

# SAGUENAY EN TRANSITION

## Recueil de réflexions et perspectives

*pour un développement régional qui soit réellement durable*

*ainsi que pour l'atteinte d'une réelle résilience tant au niveau urbain que rural*

7 décembre 2020

Publication de Charles Olivier sur le groupe et la page de Saguenay en transition

Voici ma transcription d'un entretien fort instructif que j'ai pu avoir récemment avec Patrick Déry, consultant en énergie, et l'un des principaux représentants et développeurs du GREB et résident de l'Écohameau de La Baie. Les questions que je lui ai posées visaient essentiellement à connaître son opinion et ses conseils pour ce qui est de préparer la Transition, tant sur le plan de l'énergie que celui de la résilience, et ce notamment dans un contexte urbain, comme celui de Ville Saguenay. En espérant que cela saura donc vous intéresser!!!...

Patrick : Je suis bien embêté de répondre à ta question... Il n'y a pas vraiment d'espace cultivable en ville, hormis en périphérie... À part un peu de fruits et légumes, on ne peut donc pas cultiver grand-chose, d'autant plus que si tu te mets un jardin en avant, tu t'exposes aux plaintes des voisins, parce que tu passes alors pour un « écolo »... Désormais, oui les poules sont permises, alors c'est déjà ça, mais on est encore loin du compte pour ce qui est de se rendre à une réelle marge d'autonomie ( d'autant plus que la nourriture ds poules provient d'ailleurs)... En bref, c'est un peu comme si tu joues aux échecs, pis que t'es échec et mat en partant!!!...

En fait, je pense que la chose la plus utile à faire, en contexte urbain, c'est d'acquérir des savoir-faire, notamment sur le plan technique et traditionnel, qu'il s'agisse de jardinage, d'agriculture, de charpenterie, de rénovation, etc. ... Ensuite, c'est d'essayer de faire des choses en collectif, d'apprendre à s'aider les uns les autres, et de commencer en fait par apprendre à connaître ses voisins!!!... Pour le reste, comment veux-tu t'en sortir, en ville, sans lien avec la campagne environnante ? On est tellement loin de nos capacités de résilience, que ce soit pour ce qui est de l'approvisionnement en ressources naturelles ou de la gestion des déchets... Par ailleurs même ici, à l'écohameau, est-ce qu'on est à 100% résilients? On dépend encore de notre tracteurs, de nos scies mécaniques, des fabricants de clôtures en métal, etc. ... C'est donc la preuve parfaite que, qu'on le veuille ou non, on est dans le système économique actuel, et on ne peut pas s'en sortir si facilement non plus... ... Donc globalement, on ne peut juste pas s'en sortir tout seul. Et ultimement, on ne peut juste pas s'en sortir si on ne change pas de modèle.

C-O : Parlant de changer de modèle, si l'on en venait maintenant au premier volet de la transition? Ici dans la région, il est notamment question du projet de GNL Saguenay, ce qui nous emmène surtout à nous demander quels pourraient être des projets socio-économiques porteurs, et donc susceptibles de représenter des alternatives à un projet de ce type? Des idées?

Patrick : En effet, la raison # pour être contre GNL, selon moi, c'est que l'énergie fossile, il faut essayer de s'en passer, et non pas d'encourager et de faciliter la chose. C'est donc à nous de décider quel projet de société on a. Mais encore là, je ne veux pas être pessimiste, mais sérieusement, on s'en va vers la décroissance... Même les agriculteurs en arrachent parce que les gens achètent leurs produits alimentaires le moins cher possible pour pouvoir ensuite s'acheter des ipods... Alors comment veux-tu que je te donne une alternative à un projet comme GNL? Si je te dis que ma proposition, ce serait « soyons tous dans la sobriété joyeuse! », est-ce que tu penses que ça passerait?

C'est là qu'on voit qu'on ne s'en sort pas, puisqu'on est dans un système qui s'auto-entretient. C'est un peu comme si tu demandais au dentiste : y a-t-il une alternative le fun au fait de devoir se faire enlever une carie? On creuse notre tombe parce qu'on veut toujours plus de bonbons. Or c'est justement pas en se donnant encore des bonbons qu'on va s'en sortir. Ce qui d'ailleurs nous ramène à ce que je disais au départ : l'acquisition de savoir-faire, la solidarité avec son voisin, d'apprendre à lui parler, ça, ça coûte pas cher!!! Et parlant de cela, il serait d'ailleurs tout aussi bon qu'on réapprenne à faire de débats de façon adulte et mature, sans chercher à démoniser personne. Si, en d'autres termes, on arrêta de toujours se taper sur la tête, et qu'on essayait plutôt d'écouter l'autre, et de comprendre son point de vue.

Même au niveau purement stratégique, ça fait déjà beaucoup plus de sens : en effet, c'est un principe de base de l'art de la guerre, que de savoir être encore plus proche de ton ennemi que de ton ami! Alors à partir de là, est-ce qu'on peut enfin sortir de l'idéologie, et essayer d'avoir un vrai dialogue, un vrai débat? Reprenons donc le cas de GNL, par exemple. Les arguments qu'avancent nos opposants ne sont pas tous si fous que ça. Ils veulent garder les gens dans la région : est-ce une si mauvaise idée en soi ? En outre, ils disent que ça va emmener une diversification économique, et que sur le plan écologique en tant que tel, que le gaz sorte ici ou ailleurs, ça ne change pas grand-chose en tant que tel. Il y a bien entendu la question que ça puisse affecter le fjord, mais encore là, comment? Par exemple, on parle des déversements de méthane, mais est-on bien conscient que ce gaz plus légers que l'air s'évapore automatiquement? Donc oui, c'est nocif pour le réchauffement climatique, mais pour le fjord en tant que tel, c'est une autre histoire, quoiqu'il y ait bien sûr la question des mammifères marins à considérer ...

Personnellement, je trouve que le plus gros problème du projet de GNL, c'est son approvisionnement, qui les force à devoir passer d'un bout à l'autre du pays! D'après moi, cela va faire en sorte que le projet ne restera pas rentable bien longtemps, s'il réussit à l'être, surtout que je ne crois pas que les prix du gaz gaziers vont encore rester au niveau actuel pour encore bien longtemps. C'est donc un projet très à risque; autrement dit, moi je ne me lancerais pas là-dedans!!! D'ailleurs, n'est-ce pas Warren Buffet, leur plus gros investisseur, qui s'est lui-même retiré de l'aventure? Comment veux-tu trouver une meilleure preuve du fait que ce n'est pas un projet particulièrement bien ficelé!...:)

Donc pour en revenir à la notion de changer de modèle et de système, personnellement, j'aurais toujours voulu en faire plus, mais la société est faite d'une certaine façon, et on est tous là-dedans, on tête tous là-dedans, pis les gens ont peur de quitter ce modèle, d'ailleurs plusieurs d'entre eux pensent que c'est la bonne façon de faire. Je parlais de savoir faire : moi, j'en ai essayé, des affaires, ici, et j'en ai donc accumulé énormément, des savoir faire!! Mais de là à dire que je pourrais essayer de changer le système, c'est un peu comme se battre contre des moulins à vent. Du reste, il faut reconnaître que la résilience du système économique actuel est très grande. Le capitalisme est surprenant pour cela : il reçoit un choc, aussitôt il se replace, il trouve une façon de contourner le problème... Actuellement, il n'y a pas un système qui est aussi résilient! C'est juste que tout cela, comme tu le sais, est basé sur le

bas prix des matériaux. C'est ça, la chaîne qui retient le tout, du moins jusqu'à ce qu'elle finisse justement par « péter »!

C-O : Au fait, en ce qui a trait à la crise que nous traversons actuellement, d'après toi, est-ce que ce serait le début de la fin?

Patrick : Peut-être que cela va se traduire par une récession, peut-être même une dépression, mais ce ne sera sûrement pas la fin du système, du moins pas encore. Rappelle-toi que même la Grande dépression n'a pas mis fin au système économique actuel! Si donc il a été assez fort pour résister à la Grande dépression, il devrait bien pouvoir survivre à ce qu'on vit là!!!... Ceci dit, moi, j'y crois pas, qu'il y aura pas de choc. Sauf que d'après moi, ça va arriver tranquillement, il n'y aura pas de jour J!! Ce sont justement les villes qui risquent d'être notre meilleur indicateur, puisqu'elle sont les premières frappées en cas de choc économique. C'est vrai que jusqu'ici, c'est plutôt le contraire qu'on voit, les grandes villes comme Montréal et Québec s'en tirant beaucoup mieux que de plus petites comme Saguenay, car les gens sont attirés par là où sont les jobs, ou plutôt par là où ils perçoivent que se trouvent les jobs, car au pro rata, je ne suis pas sûr que les grandes villes fassent nécessairement beaucoup mieux que les petites, à ce niveau. Cela me fait penser au fait que lors de la Grande dépression, les trains en provenance des provinces de l'est du pays croisaient ceux qui faisaient le trajet inverse, chacun ayant à l'idée que sa destination respective regorgerait d'emploi.

En résumé, tant que la situation économique n'est pas trop mauvaise, les grandes villes tendent à avoir un avantage sur les plus petites, mais cela risque de s'inverser en cas de choc économique majeur. D'ailleurs, désolé si, tantôt, je n'ai pas vraiment répondu à ta question concernant les villes : c'est que j'en ai justement pas, de réponse, à cette question-là!!! Et il ne faut pas oublier qu'on risque surtout d'avoir à faire face à une série de petits chocs : le Covid en est un, le déluge de 1996 en était un aussi. Quant à savoir ce que sera au juste le choc ultime... Es-tu devin, toi? Moi je sais juste qu'on s'en va dans la merde! Quelle merde par exemple, ça je sais pas! Je pense que c'est donc en arrivant à la rivière qu'on pourra réellement voir comment faire le point qui permettra de la traverser. Il ne faut pas oublier que dans les gens qui présententement travaillent dans des usines, les fermes aussi partout autour de nous et qui sont bien adaptés au système actuel, il y a là-dedans du monde très débrouillard... Le jour où ils vont se retrouver sans emploi, en autant qu'ils ne soient pas les seuls, et n'auront pas le choix de se réorganiser autrement, ça va changer la game!!! Cela revient donc à ce que je disais : plus on a de connaissances et de relations humaines, plus on va amoindrir le choc. Alors si j'avais un conseil à donner à ceux comme toi qui vivent en ville, ce serait : emmène un bière chez ton voisin, c'est plus important que tout le reste! Ça, pis le savoir faire! Et le top, c'est si t'as un voisin qui a des savoir faire (!!): alors va l'aider, demande lui de l'aide, pis offre-lui de quoi en échange! Emmène-y une tarte!

Quant au Grand dialogue sur la Transition, quand tu regardes ça, ce qu'ils proposent, c'est essentiellement la même dynamique, mais à la grandeur de la région! Alors tant mieux!!!...

10 décembre 2020

Publication de Charles Olivier sur le groupe et la page de Saguenay en transition

Bien le bonjour ! Voici ma transcription de la passionnante entrevue que j'aurai eu la chance de pouvoir faire récemment avec Suzanne Tremblay, Professeure en développement régional et en sociologie à l'UQAC, et qui surtout s'avère une fabuleuse personne qui définitivement gagne à être connue (!), notamment en raison de tout le background qu'elle peut avoir en regard de la Transition, qui bien sûr aura d'ailleurs représenté le sujet principal de notre entretien... Je vous laisserai d'ailleurs commencer par prendre connaissance de cette feuille de route, qui représente justement l'entrée en matière de ce document !!...

Évidemment, je recommande fortement de le lire en entier (!), mais notons tout particulièrement qu'elle aura su répondre d'une façon particulièrement complète à ce qui était après tout ma question principale, soit bien sûr "comment envisager et planifier la Transition dans un contexte urbain, ou même disons "semi-urbain" (!) comme celui de Ville-Saguenay ?"...

En espérant donc que ce texte, à partir de là, pourra également en éclairer d'autres, et contribuer ainsi à la Transition de la façon qui en mon sens est de loin la plus fondamentale, soit bien sûr en nous aidant à nous "faire une tête" là-dessus (!), et plus précisément sur les façons de la mettre en pratique !!!...

#### Entrevue avec Suzanne Tremblay sur la Transition écologique

Et si l'on commençait donc par présenter un peu la personne!...

On peut dire qu'au départ, Mme Tremblay est une militante environnementale dans l'âme, et ce depuis l'âge de 18 ans environ. Elle fait d'ailleurs partie des membres fondateurs d'Eurêko, qui à l'époque s'appelait simplement le Comité environnemental de Chicoutimi. Elle y a donc siégé pas moins de 15 ans, avant de passer aux Verts boisés du Fjord.

Au niveau de ses études, après un baccalauréat en sciences sociales, sa thèse de maîtrise a porté sur les études régionales, avant de passer à un doctorat en développement régional. Si le sujet de sa maîtrise était relié à l'environnement, rendu au doctorat, sa recherche a vraiment débouché sur le développement communautaire et l'économie sociale, bien qu'en y conservant toujours une perspective environnementale, ou plus précisément écologiste.

Plus récemment, son travail s'est porté vers le développement rural et social, le crédit communautaire, et le communautaire en général. Ultimement, son intérêt est de voir comment on peut changer notre façon de faire de l'économie, et donc de produire au départ, de façon à ce que cela devienne une forme de transformation sociale encore plus fondamentale.

En outre, sa démarche est loin de n'être que théorique, après de nombreuses années passées à travailler dans un CLSC, ainsi qu'en tant qu'agente de développement. D'ailleurs, pour elle, on ne peut juste pas séparer ces deux dimensions-là que sont le théorique et le pratique, surtout dans un domaine comme celui-là.

De même, si une chose lui semble claire, et transparaît d'ailleurs de son parcours d'environ 40 ans, c'est que la Transition se doit d'être à la fois écologique et sociale.

Elle ajoute que s'il y a une période où il faut aller vers une transition, c'est bien celle-ci!...

Sur une note quelque peu plus historique (!), elle précise : « Je peux te dire qu'en 1978, des écologistes au Saguenay-Lac-St-Jean », ça passait un peu pour des hurluberlus... En fait, on se faisait alors appeler des « oiseaulogues »!! Il faut dire aussi qu'on était alors beaucoup sur le cas de l'Alcan, qui à l'époque était beaucoup plus polluante qu'aujourd'hui, alors tu imagines bien qu'on était mal perçus!!... Remarque, quand on regarde ça dans une perspective plus globale, on peut voir qu'ici, c'est tel que tel, mais en Amérique latine, les gens peuvent carrément se faire tuer pour être écologiste; ça peut aller jusque là! Il y a en effet eu des meurtres, dans des cas par exemple de barrages ou de développement minier... »

Au bout du compte, Mme Tremblay se trouve à travailler essentiellement comme une sociologue, et son champs d'étude relève plus précisément de ce qu'on appelle la sociologie économique, l'idée étant de traiter les faits économiques avec la dimension sociale, l'économie étant vue comme quelque chose qui s'inscrit dans le social. On parle donc d'essayer de créer une forme d'économie qui est d'abord basée sur la sociabilité, le troc en étant d'ailleurs un bon exemple.

On peut aujourd'hui constater que c'est un domaine qui s'est beaucoup transformé et développé, notamment au Québec, avec le mouvement coopératif et le mouvement associatif, en plus bien sûr de l'apparition de nombre d'associations et de groupes communautaires.

Notons qu'on peut alors parler d'activités pouvant avoir ou ne pas avoir une dimension économique.

Un bon exemple en serait d'ailleurs le zoo de St-Félicien, dont l'activité comporte évidemment un volet économique. Ceci dit, sur 25 ans, l'organisme a toujours dû se voir subventionné, et que lorsqu'ils réussissent à combler leur déficit, ils sont contents!!!.. ;) On ne pourrait donc sans doute pas avoir de meilleure preuve que la mission première de cette corporation sans but lucratif n'est justement pas tant de faire de l'argent (!), tandis que cette mission tend à prendre encore plus de sens dans un contexte comme celui d'aujourd'hui, où la biodiversité est en train de s'éteindre, ce qui fait de l'organisme une sorte de refuge pour les espèces.

Celui-ci n'en joue pas moins un rôle économique très important, notamment en tant que produit d'appel touristique.

Dans le cas d'entreprises comme celle-ci, comme on peut le voir, il y a tout simplement plusieurs couches qui se superposent. Et c'est là également qu'on voit que transformer l'économie n'est pas nécessairement une chose si extraordinaire. Des entreprises d'économie sociale, il y en a partout autour de nous : on n'a juste pas nécessairement l'habitude de voir ça comme étant quelque chose de particulier ou de porteur de changement! C'est d'ailleurs un excellent exemple du bon vieux principe voulant que chacun peut changer le monde à sa façon!

Ultimement, on voudrait pouvoir en arriver à une « économie plurielle », et présentant donc une diversité de modèle d'entreprises aussi grande que possible. Déjà en ce moment, nous avons un secteur public et un secteur privé, lui-même très diversifié, ainsi qu'un très grand nombre d'associations; c'est donc en fait un très bon départ. Et déjà, cela permet de changer la façon dont on perçoit l'économie : on peut voir en effet que l'économie, c'est aussi et notamment le tissu associatif et les petits entrepreneurs.

Et bien entendu, ce versant de l'économie est au moins aussi important que le fait d'avoir de grosses industries, notamment de transformation.

Un peu plus tôt, nous parlions du GREB : justement, le GREB aussi, il est dans l'économie, et il y joue un rôle! Donc au même titre que les entreprises d'économie sociale sont déjà encastrées dans l'économie, nous voudrions avoir une économie qui soit autant que possible encastrée dans le social, basée sur les liens sociaux. Qui soit constituée autant que possible par des entreprises montées par des gens qui se mettent ensemble, travaillent ensemble, et donc par des entreprises comme le GREB, le Cambio, Eurêko ou les petites entreprises d'économie sociale.

Plus il va y en avoir de ça, et plus ça va changer.

On n'est pas dans un processus de révolution, mais de transition à long terme, et à petite échelle.

En même temps, le contexte est devenu tellement difficile au niveau de l'environnement et même de l'économie capitaliste en tant que telle qu'on ne peut réellement qu'espérer que les choses puissent changer de plus en plus!!!

À l'inverse, quand arrive un projet comme celui de GNL, et donc un projet à grande échelle, provenant de l'extérieur, non endogène, et consistant donc à extraire puis apporter ici des énergies du passé, on peut facilement constater qu'un projet comme ça, ça s'inscrit dans un type d'économie qui n'est pas en adéquation avec le principe d'économie sociale, et qui nous ramène à l'économie dominante, basée sur extraction des ressources naturelles, sur les capitaux en provenance de l'extérieur, et donc à une économie qui n'est pas nécessairement basée sur l'entrepreneuriat local et régional, et plus globalement sur les ressources d'ici.

Donc comme on peut le voir, des exemples d'économie sociale, il y en a partout

Alors pour en revenir à l'économie sociale, comme on a pu voir tantôt, des exemples, il y en a partout, et d'une très grande variété, ce qui forme d'ailleurs ce qu'on appelle le tissu associatif. Et notamment, ce concept n'a pas à exclure les petites entreprises privées. Vouloir développer l'économie sociale, ça n'est pas d'être contre les petits entrepreneurs privés qui veulent travailler à leur compte... On n'est pas dans une mentalité communiste!!!

Quelqu'un par exemple qui fait du pain à son compte, et se sert pour cela des ressources locales, tant humaines que naturelles, pour ainsi les mettre en valeur, et se rapprocher d'une clientèle ancrée dans sa communauté, on s'entend que ça ne peut qu'être une bonne chose!!!...

C'est certain qu'à la base, en terme de structure, l'économie sociale, ce sont surtout les coopératives et les OBNLs, mais dans cette nouvelle économie les petits entrepreneurs ont leur place aussi!

Et que dire des artisans? Bien entendu, eux aussi, ils font partie de cette économie plus ancrée dans le local... Il ne faut pas être dogmatique!!!

Par ailleurs, l'économie industrielle verte, ça existe aussi; je ne pense pas qu'on puisse ou qu'il faille éliminer cela non plus... On ne changera pas l'économie capitaliste du jour en lendemain en éliminant toutes les plus grosses entreprises! Si on fait cela, on fait de l'implosion social, et ça risque assez rapidement de devenir invivable...

En fait, c'est sûr et c'est évident qu'il faut le prendre, le virage vert... Cependant, il est tout aussi clair

que dans l'économie verte, il y a le vert pâle et le vert foncé... Il y en a pour qui ça n'est donc qu'une question de logo et de marketing; il y a donc toutes ces nuances-là... La mentalité durable, c'est souvent plus de l'ordre du marketing que de celui d'une réelle intention de changement...

C'est là qu'on voit aussi que de transformer l'économie capitaliste, c'est tout qu'un gros mandat, qu'on se donne!!!

Et si on a de plus en plus de chances que ça se fasse, c'est notamment parce que c'est un modèle économique qui nous fait de plus en plus mal... C'est triste à dire, mais c'est donc surtout c qui va nous donner des chances et des espoirs de changement!

Ultimement, c'est très dur que d'ouvertement se dire être contre le capitalisme.

C'en est pratiquement devenu un tabou.

En effet, comment être contre le capitalisme? On se fait lors traiter de communiste, ce qui est n'est pas une bonne étiquette. On est alors vu comme quelqu'un qui n'est pas considérable, comme un hurluberlu, un rêveur, un pelleteur de nuage... Il y a des gens qui ont pu être traités de traître, de renégats... On risque d'être associé au marxisme, à l'Europe de l'Est et à l'Union soviétique... Et sur les réseaux sociaux en plus, je sais que c'est vrai qu'on peut avoir des critiques très fortes; cela fait d'ailleurs partie des raisons pour lesquelles je n'y suis pas moi-même!!

C'est certain qu'on est à une époque où la polarisation très grande... Alors tout cela pour dire que ça n'est pas étonnant qu'il y ait si peu de gens qui osent se dire être contre le capitalisme!!

Mais surtout, c'est vraiment prendre la question de front... Or c'est comme si la forme d'une autre économie n'avait pas encore été pensée, et encore moins sur la place publique.

Mais en même temps, quand on parle de transition, en mon sens, c'est également de cela qu'il devrait être question : de changer l'économie capitaliste. Pour se baser plutôt sur la dimension sociale de l'économie.

Or encore là, ça ne revient pas nécessairement à éliminer l'entreprise privée : c'est juste qu'à ce niveau, ce sont les ressources sociales endogènes qui seraient privilégiées.

### **Le développement durable**

Si l'on considère les trois piliers du développement durable (économique, environnemental et social), on peut justement remarquer qu'on aura pris soin d'y inclure le volet social, qui se retrouvait également dans le concept d'éco-développement, précurseur de celui de développement durable. Et là encore, on se trouve donc à parler d'une conception plus globale de l'économie, qui ne serait pas basée uniquement sur le profit, mais qui accorderait tout autant d'importance à la sauvegarde de l'environnement, tout en privilégiant tout aussi bien les dimensions sociales.

Au niveau plus strictement écologique, les étudiants dans mes cours sont souvent étonnés de bien prendre conscience qu'il font partie de ce grand système qui est celui de la vie. Je pense qu'il faut continuer comme espèce humaine, mais qu'il faut apprendre à vivre en solidarité avec l'environnement et les autres espèces.

### **L'écologie sociale**

Murray était un ouvrier américain qui est devenu écologiste puis professeur à l'université, et qui a théorisé l'économie sociale, où il se trouve vraiment prendre à bras le corps le capitalisme.

Il fait notamment le lien avec la nature, en expliquant que le capitalisme est aussi mauvais que l'esclavage, en entraînant le même genre de domination sur la nature ainsi que sur les hommes eux-mêmes; il explique d'ailleurs ainsi l'origine des problèmes sociaux.

Il est souvent associé à l'anarchisme, ainsi qu'au municipalisme libertaire.

Son approche a par ailleurs été reprise par un professeur à l'Université St-Paul d'Ottawa, Jonathan Durand Folco, qui l'a employée en tant que modèle au niveau local et municipal, et qui a ajouté un autre échelon au dessus, celui des « biorégions », qui permet la coordination plus large au niveau du territoire, entre les municipalités.

On parle donc d'un modèle très décentralisé, et d'un modèle qui est en bonne partie politique, et qui a d'ailleurs plusieurs ressemblance avec le courant anarchiste.

Maintenant, est-ce que c'est le meilleur modèle? On pourrait sans doute répondre que le meilleur modèle, ce serait celui que pourraient adopter ensemble plein de gens, sans que ce soit imposé, et en se basant donc sur la démocratie participative.

Autrement, si on ne fait que vendre une idéologie de rêve, à la limite, ça peut ressembler plus à une secte qu'à un mouvement politique.

On voudrait donc pouvoir se baser sur une démocratie elle-même réellement ancrée dans la population... Maintenant, à quelle échelle? Peut-être plus celle des villes?

Par rapport à Québec Solidaire...

Le problème avec QS, c'est qu'on clairement encore une vision qui va de haut en bas, plutôt que de bas en haut... La dimension étatique est donc profondément ancrée, de sorte qu'on est plus proche de Boukchine, où c'est l'État qui nous dit quoi faire... Toutefois, au niveau de l'économie sociale, les principes, fondements et objectifs sont là.

L'économie sociale est sensée se retrouver en interaction avec l'élément social : oui, le but ultime est d'améliorer la condition sociale, sauf qu'au départ, ce sont les liens sociaux eux-mêmes qui sont sensés permettre de la mettre en œuvre.

C'est là qu'on voit que plus souvent qu'autrement, la dimension sociale aura été le parent pauvre, on ne la prend pas toujours en compte, pourtant elle est réellement fondamentale : on ne peut pas transformer la vie de gens sans prendre en compte les conditions sociales, sinon c'est vrai que tu vas l'avoir, l'implosion sociale, avec des populations laissées pour compte. On peut comprendre qu'il y ait des gens qui ne veulent pas revoir leur modèle, sauf qu'ils vont finir par y être forcés, que ce soit par la crise environnementale ou la crise sociale qui ne pourra que l'accompagner.

Comme sociologue on veut pouvoir améliorer la condition sociale, et comme environnementaliste, on veut évidemment pouvoir protéger l'environnement, or disons que l'économie capitaliste ne s'y prête pas particulièrement bien (!), alors dans un sens comme dans l'autre, l'économie sociale semble un passage obligé.

Boukchine lui ne va pas juste qu'à l'économie sociale, ce qui propose s'avérant davantage un modèle

politique, sauf mais dans un modèle comme celui-là, la meilleure façon d'avoir une économie transformée et qui change facilement et naturellement, c'est sans doute de passer par une économie sociale.

Comment mettre en pratique l'économie sociale et la Transition

Présentement tous les éléments de l'économie sociale existent, mais c'est comme une mosaïque : si tu considère chacun des points en isolation, tu ne vois pas la construction globale. Mais si tu prend du recul, là la mosaïque prend tout son sens. Or pourquoi on n'a pas ce recul là? Disons qu'on est à une époque où on n'est pas toujours emmenés à le prendre, ce recul, à faire des liens... On ne se dit pas tous les jours : « Je vais aller détruire le capitalisme à matin »!! On se dit plutôt justement : « je m'en vais à ma job »!!... Donc le sens, la perception globale, disons qu'on ne l'a pas vraiment...

Un exemple qu'on donne toujours, en terme d'économie sociale, c'est celui d'une ville comme Chicago... Car une fois l'industrie automobile partie, et que les gens se sont mis à abandonner leurs maisons, la transition a commencé à se faire, et la transition, dans leur cas, c'était quoi? Bien, c'était de faire des jardins, de s'entraider entre voisins, donc de faire un ensemble de choses qu'on fait déjà, mais à plus grande échelle et de façon plus soutenue! Autrement dit, quand tu arrives concrètement à devoir répondre à une question comme « comment on applique un concept comme celui de la Transition », on se rend compte qu'on a tous les mêmes moyens, simples, à notre portée, relativement aisés à mettre en œuvre, et pour lesquels on ne donne pas nécessairement un sens plus grand, du moins dans le moment... On se dit plutôt : mon jardin, ce n'est pas de la transition : c'est juste un jardin!...

### **Le concept de ville verte, et le défi de la Transition en milieu urbain**

La ville verte, c'est également quelque chose qui s'inscrit dans le modèle de Boukshine, soit celui du municipalisme libertaire. Et du moment où plus d'une municipalité embarquait dans un tel projet, on pourrait passer à un autre niveau avec le concept des biorégions.

Je crois beaucoup en ce principe de changer la ville, le milieu urbain, en tentant de lui conférer une qualité de vie au moins aussi grande que si l'on habitait la campagne.

Et ce ne sont évidemment pas les choses qui manquent à faire en ce sens. L'agriculture urbaine en est bien sûr un excellent exemple : Marie-Lise Chrétien-Pineault, d'Eurêko, travaille beaucoup là-dessus en ce moment. Il y a bien des villes où les serres sur les toits permettent déjà de desservir au moins le centre-ville des villes en question. C'est sûr qu'il y a encore beaucoup à faire à ce niveau, mais le point est que c'est déjà commencé.

Un autre exemple : Eurêko travaille présentement sur les îlots de chaleur... Les gens souvent ne comprennent pas qu'on puisse avoir à travailler là-dessus au Saguenay, mais pour avoir moi-même grandi au centre-ville de Chicoutimi, à un endroit où il n'y en avait juste pas, d'arbres, je peux te garantir que ça existe, les îlots de Chaleur, à Saguenay!! Et si l'on considère, dans le contexte actuel, le cas du HLM de la rue Smith, où il n'y en a pas non plus, d'arbres, on peut plus facilement comprendre en quoi ça consiste, le projet!...

Y a tellement de façons de transformer la ville pour augmenter la qualité de vie! On pourrait ainsi parler de compostage à échelle de quartier, de forêts nourricières en ville, ou de sentiers urbains comme on en a fait aux Verts boisés du Fjord, à partir de simple coulées! Et bien entendu, il s'agit ensuite et surtout de voir comment on peut travailler le lien social, à partir de projets comme ceux-là.

En mon sens, l'écologie urbaine est aussi féconde que l'écologie rurale.

Au niveau planétaire, il y a évidemment beaucoup de monde dans les villes...

Et oui, on peut aller vivre dans les campagnes, c'est une bonne idée... Mais la question de la densité peut et doit également se poser, notamment compte tenu de la question de la surpopulation...

Ajoutons à cela la question que les réfugiés climatiques vont naturellement tendre à aller vivre aux endroits qui seront les plus accueillants, ce qui là encore va jouer sur la densité... Et plus globalement, avec la crise environnementale, les conditions sociales vont inévitablement finir par se détériorer... Or une ville verte permet justement d'avoir une réelle qualité de vie en ville, malgré si la densité est alors plus grande qu'en campagne... Notamment, la ville peut alors pratiquement devenir un grand jardin... surtout si on ne travaille pas ou qu'on travaille moins (!), et qu'on a ainsi plus de temps pour jardiner!!!

...

À l'inverse, dans une région comme la nôtre, on pourrait facilement recevoir beaucoup plus de gens dans la région, et ainsi en augmenter la densité, tout en n'en veillant pas moins à augmenter la qualité de vie, et protéger l'environnement...

Il ne faut pas oublier qu'ici, il y a la zone urbaine en tant que telle, mais il y a encore plusieurs zones de friche, notamment entre Chicoutimi et Jonquière, qui pourraient être cultivées, ou plus globalement mises en valeur...

Au niveau de la Transition, ce n'est donc pas comme s'il n'y avait pas de quoi à faire avec la ville! Les seules vraies limites, ce sont l'imagination et la volonté politique!

À la limite, ça peut même être encore plus excitant de faire passer une ville au vert que de le faire pour la campagne, puisqu'elle est déjà verte (!), ou elle l'est du moins déjà pas mal plus que la ville, à différents égards!....

Ceci dit, ça n'est évidemment pas si facile que ça non plus, et il peut notamment y avoir beaucoup de critiques... Juste pour avoir fait des pistes cyclables (!), déjà la mairesse de Saguenay a dû essuyer beaucoup de critiques... Manifestement, il faut donc savoir penser aux conséquences et répercussions, lorsqu'on essaie « d'implémenter » un concept comme celui de ville verte, qui demande donc beaucoup de réflexion..

Maintenant, pourquoi on ne pourrait pas devenir un modèle de ville verte? Ici, à la place, on a fait une autoroute à quatre voies... Pourquoi ne pas avoir fait un train à haute vitesse, à la place? Ça aurait été le même prix, et tout d'un coup, on aurait été proche de tout! Je me suis même fait rire de moi pour avoir proposé cela, mais ça n'était pas nécessairement si fou que ça! C'est un droit et c'est même une nécessité, surtout pour ce genre de dossiers, que de savoir réfléchir, et même de savoir rêver! C'est ce que l'on appelle l'imagination écologique! Il faut oser vouloir changer de modèle, changer les façons de faire! Plutôt que de tout faire reposer sur l'automobile!!!

Du reste, rappelons qu'il n'y a techniquement de discontinuité entre ville et campagne, surtout si l'on considère une ville comme Saguenay, où souvent il suffit de sortir de chez soi pour que ça sente la vache! Et si l'on voit cela d'une façon encore plus globale, je crois qu'il ne faut pas voir cela comme une dichotomie mais comme une complémentarité. On nous a appris à associer la ville à la modernité et la nouveauté, et à voir la campagne comme quelque chose de passéiste et conservateur... Ce qu'on voudrait au contraire arriver à faire, c'est de maximiser les complémentarités. Et on est pour ainsi dire dans une région idéale pour cela! Ici, on peut ainsi être à la fois dans un milieu urbain, avec ce qu'il

peut impliquer d'activités culturelles et d'institutions d'enseignement, mais en même temps, on sait qu'on est tout entourés de milieu rural, de sorte que tu sors de la ville, puis après, y a plus rien! C'est sûr que si tu te mets au centre-ville de Montréal, c'est une autre affaire!...;)

Ceci dit, c'est sûr qu'il y a des trucs qu'il faudrait juste enlever!!!

Ce qui fait mal, c'est par exemple d'envoyer le lait à Montréal et qu'il revienne transformé... De même, on sait que la Montérégie, c'est un peu le jardin du Québec, mais encore là, si on se met à constamment importer ceci ou cela, ça n'est pas mieux non plus!

En résumé, il faut que ville et campagne puissent se compléter sans s'opposer; qu'il suffise d'ailleurs de se poser la question : pourrait-on vraiment fonctionner sans villes?

Il s'agit donc de trouver les forces et les bons côtés de chacun; et ici, on les deux, mais en même temps, on continue de toujours les opposer : on reste donc dans les même vieux modèles théoriques...

Sinon, pour ce qui est de la Transition en ville, c'est sûr qu'il faut travailler sur la résilience, mais il faut aussi reconnaître qu'ultimement, ça demande de pratiquement tout repenser par rapport aux villes!...